

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** - (2003)  
**Heft:** 58

**Artikel:** Une vision plurielle de la réalité  
**Autor:** Badanjak, Sascha  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-971342>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Une vision plurielle de la réalité

Depuis mars de cette année, Margrit Tröhler est professeure de cinéma à l'Université de Zurich. Sa passion est de disséquer les films.

PAR SASCHA BADANJAK  
PHOTO DOMINIQUE MEIENBERG

**T**out est allé très vite. Elle travaillait encore à Rome sur sa thèse, lorsqu'on cherchait à l'Université de Zurich une personne pour succéder à Christine Noll Brinkmann, première professeure de cinéma qui, partant de rien, a fait du séminaire qu'elle dirigeait une institution. Celui-ci déborde aujourd'hui de toutes parts et a du mal à contenir l'afflux continu d'étudiants. Christine Noll Brinkmann étant partie à la retraite avant que sa succession ne soit réglée, Margrit Tröhler a dû se décider rapidement. Les postes de professeur-e-s ne sont pas mis au concours tous les jours. C'est ainsi qu'une semaine à peine après avoir soutenu sa thèse, elle présentait un exposé de candidature pour cette chaire.

Assise devant la fenêtre de son bureau encore très spartiate, elle rit en évoquant toute cette procédure de nomination, comme si celle-ci n'avait été, au fond, qu'une histoire drôle. En ce matin d'été de début de vacances, on ne remarque pas qu'elle vient de terminer son premier semestre de professorat. Aucune trace de fatigue ou d'épuisement sur son visage. Seuls les murs et les étagères vides de la pièce montrent qu'elle n'a pas encore eu le temps d'emménager vraiment. Margrit Köhler ne s'en soucie pas, elle est juste préoccupée parce qu'il ne lui reste pour l'instant plus guère de temps pour ses travaux de recherche, des travaux dont elle ne pourrait se passer sous peine de se « dessécher ». Elle espère néanmoins parvenir à un équilibre entre ses activités d'enseignement et de recherche d'ici trois ans.

Mais sur quoi portent ses recherches qui semblent être pour elle un véritable élixir de vie ? Une profonde inspiration, une pause. Comment bien résumer en deux ou trois phrases une thèse de doctorat qui compte plusieurs centaines de pages ? Elle raconte comment elle a découvert un nouveau phénomène dans les films des années nonante, phénomène qui n'était apparu qu'épisodiquement dans la littérature, au théâtre ou au cinéma : l'éclatement du récit linéaire en un écheveau de différents fils narratifs qui se tissent non pas autour d'un ou deux personnages, mais de toute une série. « Des constellations plurielles de personnages », voilà, pour reprendre le titre de sa thèse, sur quoi s'est penchée ces dernières années Margrit

Köhler. Un thème d'actualité dans la mesure où ce type de structure de récit cinématographique reflète ce que l'on constate également dans la société actuelle, c'est-à-dire une mise en réseau, une imbrication sociale de plus en plus forte (par Internet, les médias, la culture et l'économie). Des tendances identiques se manifestent aussi dans les domaines de l'art (art vidéo, installations), de la télévision (soap-opéras, télé-réalité) ou de la musique (sampling). Le thème de Margrit Tröhler est parfaitement en prise avec l'ère du temps.

Selon la chercheuse, ce qui est particulièrement fascinant dans la narration multiple, c'est qu'elle fait apparaître une autre logique qui ne passe pas, comme d'habitude, par l'action et des courbes de tension de A à B, mais qui met au contraire en scène des histoires qui se recoupent et se superposent, dans le temps et le lieu. Ce type de transmission de l'information ressemble à ce que nous vivons au quotidien. Il reflète aussi, par exemple, nos relations de parenté. Il apporte automatiquement une nouvelle esthétique qui s'exprime par des couleurs données, la manière de diriger la caméra ou le montage. Les personnages ne sont pas des héros ou des héroïnes (mythiques) extraordinaires, mais des gens comme nous en rencontrons dans notre quotidien (de citadin). Aux dires de la spécialiste, un nouveau cinéma réaliste semble trouver sa voie à l'ombre des contes illusoires produits par Hollywood.

## Mélange de genres

Et dans quelle direction vont ses futurs projets de recherche ? Après avoir examiné à la loupe les modes de narration multiple au cinéma, elle aimerait se consacrer aux différents types de films, surtout au mélange entre les éléments documentaires et de fiction au cinéma. Margrit Tröhler raconte que la séparation entre œuvre de fiction et documentaire n'existait pas dans les débuts du cinéma. Celui-ci était une attraction comme le cirque, rien de plus. Dans les années vingt, on a commencé à parler de « film réaliste » pour le différencier des films mis en scène (théâtralement). Ce n'est que dans les années trente que le terme de documentaire s'impose, par opposition au cinéma d'illusion ou de pure fiction. Une séparation aussi catégorique dépendait de la perspective culturelle de l'époque, affirme Margrit Tröhler. Elle ne tient plus aujourd'hui, car la réalité

**Margrit Tröhler a été nommée professeure à peine sa thèse terminée et son installation n'est pas encore totalement achevée.**

que le film documentaire prétend représenter n'est pas comprise de la même manière selon les cultures. La croyance qui veut que le film documentaire représente les faits et la vérité et que le film de fiction ne soit que mensonge et tromperie tient du préjugé. À l'heure actuelle, la chercheuse ne peut faire aucune séparation nette entre les deux genres, la perception de la réalité et de la vérité étant différente selon la culture et l'individu. Elle découvre (ou redécouvre) également dans ce contexte une nouvelle logique qui tient plus d'une représentation moyenâgeuse du monde que des catégories de pensée clairement différencierées auxquelles nous sommes habitués aujourd'hui.

Le jeu avec le réalisme, que l'on peut presque croire parce qu'il correspond à la réalité, et l'illusion propre au cinéma passionne Margrit Tröhler. Elle explique qu'il existe des films documentaires qui introduisent de façon plus ou moins explicite des éléments de fiction et des films de fiction qui se font passer pour des documentaires. Ces différents « glissements de registres » sont en même temps un champ d'expérimentation pour de nouvelles formes cinématographiques qui sondent les possibilités du réalisme et de la fiction. La chercheuse s'intéresse tout particulièrement aux questions de perception et de croyance liées à la réalité véhiculée par l'image. Elles mettent en évidence notre insécurité face à l'image (qui n'est pas de fiction). On pensait avoir répondu à ces questions avec la classification en genre « documentaire » et « fiction » – c'est-à-dire la représentation de la réalité comme elle est ou comme elle est



imaginée. Mais elles refont surface avec les nouvelles possibilités techniques et nous mettent nous, spectateurs, à l'épreuve : qu'est-ce qui est réel et qu'est-ce qui ne l'est pas? Qu'est-ce qui est vrai et qu'est-ce qui est inventé? ■